

GUIDE D'INITIATION aux recherches ethnographiques

QUEL EST LE DOMAINE DE L'ETHNOLOGIE ?

L'**Ethnologie** étudie le développement de l'esprit humain, en décrivant les différents groupes ethniques et en cherchant à connaître leurs cultures (Ethnographie) et les lois générales de leur vie collective traditionnelle.

Son domaine s'étend sur le monde entier, puisque le genre humain est répandu sur presque toute la surface de la terre, qu'il occupe de son corps et de ses œuvres.

C'est surtout par ses œuvres, résultat de ses activités, qu'il a réussi à couvrir la terre.

En effet les constructions, les terrains travaillés et cultivés, les voies de communication avec les routes, les lignes télégraphiques et téléphoniques, les voies maritimes et aériennes et les immenses champs électromagnétiques créés et utilisés constamment par la « radio », forment une épaisse couche ou revêtement humain autour du globe terrestre. Et ce revêtement sensible et matériel est animé par un monde idéal dont les éléments constituent une sorte de structure hors de l'espace et du temps : c'est-à-dire les conceptions ou interprétations humaines de Dieu, du Cosmos et de l'homme lui-même.

Le monde matériel vivifié par le monde spirituel : voilà le climat proprement humain, le champ de l'activité de l'homme, sa sphère d'action, l'**anthroposphère**.

Cependant, cette enveloppe humaine de la Terre, ne présente pas en toutes ses parties une densité égale ni une composition identique. En certains endroits les hommes et leurs activités apparaissent particulièrement concentrés : c'est le cas des agglomérations humaines des villes et des campagnes.

D'autre part, il est facile d'observer que sur le fond commun, universel, qu'en tous les temps et sous tous les climats offre le genre humain, se détachent d'innombrables particularités : le type humain n'est pas identique dans tous les pays, les relations mutuel-

les entre les individus et les groupes ne répondent pas partout aux mêmes normes, l'ensemble des activités et des ouvrages ne présente pas la même importance et les idées de Dieu, du monde et de l'homme ne sont pas semblables en tous lieux.

Nous pouvons donc dire que l'anthroposphère offre une grande diversité de zones ou groupements d'éléments nettement caractérisés, c'est-à-dire des groupes humains différents : diversité de races, diversité d'ethnies. L'Ethnologie étudie seulement les groupes ethniques, les ethnies.

Pour mener à bien l'étude ethnologique du genre humain, il est nécessaire de connaître le contenu de ses ethnies.

Il ne suffit pas pour cela d'explorer une seule région, il est nécessaire d'en étudier beaucoup en y pratiquant de multiples recherches et sondages régionaux. Ainsi pourront être déterminées la constitution et la tectonique de chaque groupe et fixés leur domaine et leur aire respectifs : bref, il sera dès lors possible de décrire les peuples et de formuler les lois générales de la vie collective comme elle se déroule chez chacun d'eux.

OU EFFECTUERONS-NOUS NOS RECHERCHES ETHNOGRAPHIQUES ?

Tous les pays du monde constituent ou peuvent constituer le laboratoire de l'ethnologue. Nous pourrions donc pratiquer nos sondages et mener à bien nos explorations avec plus ou moins de succès chez divers peuples. Cependant, étant donné les limites de notre capacité, il est préférable de concentrer nos études sur un groupe humain. Et un ethnologue basque fera bien de prendre pour objet de ses recherches et de ses investigations cette ethnie particulière des Pyrénées Atlantiques que l'on appelle le peuple basque.

Chez chaque peuple, ce sont les campagnes, isolées des influences exotiques et étrangères, qui constituent par là-même la zone la plus stable, celle qui conserve le mieux les formes traditionnelles c'est-à-dire les qualités presque permanentes du groupe. C'est donc là que nous effectuerons de préférence nos sondages.

Les individus étant les supports naturels de la plus importante partie des formes de la vie populaire, nous devons prendre contact avec les personnes qui par leur condition sociale ou par leurs talents particuliers offriront les plus grandes chances de nous transmettre intact le savoir traditionnel de l'endroit.

Il nous faudra, de plus, tenir compte des conditions de lieu, de temps et de métier. En effet, dans un pays montagneux, par exemple, les accidents géographiques tendent à créer et à conserver certain type de légendes, certains modes de vie, certains travaux, certains moyens de transports, etc., qu'on ne rencontrera certainement pas chez ceux qui vivent dans la plaine. Chaque saison de l'année

chaque mois, chaque fête a aussi ses particularités et rappellent en même temps des croyances et des coutumes qui en d'autres circonstances restent oubliées.

Un laboureur, enfin, nous parlera de certaines choses propres à son métier, avec une compétence qu'il n'aura naturellement pas en celles de la mer; tandis qu'un marin nous donnera tous les renseignements que nous désirons sur les problèmes qui l'intéressent et sur ses travaux et ses instruments de travail.

QUELS SONT LES ASPECTS DE LA VIE D'UN PEUPLE QUI DOIVENT NOUS INTERESSER ?

Tout peuple est formé d'un ensemble de familles et de groupes de familles qui, ayant vécu longtemps en contact mutuel et soumis à des problèmes similaires, ont adopté des habitudes communes et créé une civilisation particulière. Les éléments de ces groupes ou entités, liés entre eux par de multiples relations et possédant traditionnellement des formes sociales identiques sont appelés en basque **oi**.

Notre tâche principale, en tant qu'ethnologues, consistera dans l'étude de ces **oi**, qui sont vraiment les réponses et les solutions que le peuple a données aux divers problèmes de la vie humaine, toutes réponses et solutions qui se sont lentement élaborées et perpétuées au cours de nombreuses générations et constituent par là-même ses notes les plus saillantes et ses propriétés les plus profondément enracinées.

Dans une campagne ou dans un village nous pourrons observer : a) ses formes **collectives**, tels que le système de peuplement, les propriétés communales, le réseau de chemins, la distribution du sol, l'administration locale, les règlements ruraux et forestiers, les confréries et syndicats, les habitudes de la municipalité à l'égard de l'assistance sociale, les réunions de voisins, etc...;

b) ses formes **familiales**, dont le sujet immédiat est l'**etxe** (maison), tels que la constitution de la famille, le droit familial, le voisinage, les types de maison, le mobilier domestique, l'économie domestique, etc...;

c) ses formes **communes**, c'est-à-dire celles dont le support immédiat est l'individu, tels que les croyances communes, les connaissances populaires dans les diverses branches de la science, les méthodes de travail, les instruments usuels, le langage, les arts populaires, etc...

Les formes sociales du troisième groupe se retrouvent intégralement chez chaque individu du village; les autres seulement en partie. Mais toutes contribuent à déterminer sa conduite. Les unes et les autres font de chaque génération son soutien temporaire. En effet le comportement populaire bien qu'il soit en évolution incessante, demeure, tandis que les individus apparaissent et disparaissent de la scène de la vie.

QUE DEVONS-NOUS RECHERCHER ET NOTER ?

Pour recueillir méthodiquement nos informations, nous nous servirons d'un questionnaire où seront posées des séries de questions systématiquement classées selon les divers branches de l'Ethnographie. C'est ainsi que nos enquêtes devront correspondre à la table de matières dont nous donnons la liste ci-dessous.

Divers aspects du pays. — La nature et le relief du sol, le climat, la flore et la faune d'une région conditionnent l'activité humaine et en beaucoup de cas l'orientent vers des modes de vie déterminés. Pour cette raison, ils doivent être relevés avec soin par l'ethnographe.

L'alimentation. — Les aliments courants chez les personnes des différentes professions et classes sociales, en diverses occasions et époques de l'année. Leur préparation, les heures et l'ordre selon lequel ils sont servis, de même que les plats et instruments utilisés doivent être notés avec soin. De même devront être consignés les aliments qui ne seront pas utilisés par la population ou qui lui répugnent, comme il en est par exemple pour les escargots dans une grande partie de la zone rurale du pays basque.

Le vêtement. — La coiffure et les ornements en usage dans les différentes catégories sociales, à chaque âge et pour chaque sexe, les jours de fête et de travail, dans les diverses occasions (funérailles, deuil, danses populaires, carnaval, etc.) et les changements survenus en de telles matières doivent être décrits fidèlement et illustrés de photographies.

L'habitat. — Les habitations actuelles sont un produit de l'activité humaine, conditionné par divers facteurs géographiques, économiques et historiques. Le lieu qu'elles occupent, le but auquel elles sont destinées et l'ambiance sociale de chaque époque leur ont imprimé leur marque. Les maisons du berger, de l'agriculteur, du pêcheur et de l'**aittelume** (artisan, industriel, ouvrier) ont leurs particularités qui ne doivent pas passer inaperçues aux yeux de l'ethnographe.

En plus des habitations humaines, il est nécessaire de considérer les étables, les granges et toute espèce de constructions complémentaires qui servent d'abri et de protection, ainsi que la tombe dans le cimetière et le **yarleku** (la place familiale) à l'église.

Nous devons noter le nom de la maison, relever son plan, décrire son architecture, ses éléments et l'usage de chacun de ceux-ci, noter les cérémonies et les rites observés lors de la construction, la signification religieuse de l'édifice ou de quelque-une de ses dépendances, les transformations dont elle a souffert à travers le temps, les moyens de protection dont elle est dotée contre le vent et la pluie, contre les incendies, contre la foudre et les bêtes nuisibles.

Nous devons compléter toutes ces notes par des dessins et des photographies.

Le mobilier. — Les meubles et les ustensiles de la cuisine, le

foyer et la cheminée, le four pour cuire le pain; les lits, les li-
tières, bahuts, armoires et autres objets des chambres à coucher et
de la salle commune, la lingerie.

L'économie populaire. — La division du travail : en sections
ou économies autonomes (agriculture, élevage, pêche, commerce,
professions diverses), à l'intérieur de chaque organisme économi-
que, à l'intérieur de chaque section, etc..

Les cultures traditionnelles, les époques d'ensemencement et de
récolte, les divers travaux et méthodes de travail, les outils agrico-
les et les instruments usuels, les moyens de transports agricoles
ainsi que les rites et les fêtes qui accompagnent les travaux des
champs.

L'élevage avec les divers modes d'exploitation utilisés; l'avicul-
ture et l'apiculture traditionnelles.

Il faut aussi étudier le métier de berger et noter les façons de
le pratiquer; les pâturages d'été et d'hiver; la fabrication du froma-
ge et des autres produits dérivés du lait; l'utilisation de la laine;
les habitations dans les pâturages et les instruments employés dans
les travaux propres au métier de berger.

La chasse des animaux sauvages et demi-sauvages; l'explication
des procédés et armes utilisés pour la capture de chaque espèce
**(betizu, pottoka, ahuntz, basurde, axari, erbi, otso, azkonar, urt-
xintx, sagu, uso, eper, zozo, etc.). Lacets, trappes, rets, filets.**

La navigation et la pêche, sous leur aspect traditionnel, doivent
être décrits et les méthodes usuelles, employées aussi bien dans la
pêche côtière qu'en haute mer, les ustensiles et les embarcations
(en notant chacune des pièces), le déroulement journalier de la vie
en mer doivent être signalés.

Les autres métiers et industries, comme ceux de forgeron, meu-
nier, charpentier, mineur, bouvier, tisserand, maquignon, panetier,
uztargille, kaikugille, etc., ainsi que toute espèce d'industries do-
mestiques doivent faire aussi l'objet de recherches ethnographiques.

Les noms vulgaires des opérations et des instruments, de même
que les dessins et les photographies doivent compléter les descrip-
tions.

La science populaire. — L'interprétation du monde et de ses
phénomènes (Terre, Soleil, Lune, étoiles, firmament; météorologie,
origine du vent, de la tempête, des éclairs et du tonnerre, des trem-
blements de terre, etc.). Médecine populaire; origine des maladies
(berezko, jakineko, aidetikako).

L'interprétation de Dieu, de l'âme et de la vie (religion, croyan-
ces, pratiques, calendrier religieux, mythes, superstitions). Cultes
populaires, le culte domestique et son ministre. La magie : ses mé-
thodes et manifestations.

Langage vulgaire. Mots chargés de croyances et usages, formu-
les magiques.

L'esthétique. — Dessin, taille et décoration des ustensiles et
des meubles. Imagerie populaire, chant et musique. Instruments

de musique. Airs populaires. Danses.

Littérature orale : fables, contes, ballades, romances, versification improvisée, concours de versificateurs, représentations théâtrales de caractère populaire.

Les rites de passage. — La naissance, le baptême, l'organisation de la jeunesse, les fiançailles, le mariage, la mort et les funérailles.

La communauté, vie commune et relations mutuelles. — L'individu dans la société, la maison et la famille; constitution de la famille; le mariage, les relations entre conjoints; l'exercice de l'autorité familiale; la personnalité de la maison; ses droits et obligations; la transmission héréditaire du patrimoine familial. Les associations familiales au cas où deux familles ou ménages (celui des parents et celui des fils) vivent au même foyer. L'autorité des parents sur les enfants; l'éducation et l'instruction de ceux-ci. Coutumes domestiques.

Les étapes de l'émancipation des enfants.

La propriété : ses diverses formes et restrictions. Les servitudes. Les biens communaux et leur usage. Les chemins vicinaux. Les moyens et les modes de transport.

Les sortes de contrats; les contractants, les conditions, les procédés et les garanties dans les contrats.

Sanctions populaires : sanction **religieuse** (l'amour et la récompense de Dieu ou des génies, l'inimitié de Dieu, l'expiation, la colère des génies), sanction **éthique** (la gloire et le renom populaire; le blâme de l'opinion), sanction **juridique** (le droit d'accès à certaines charges publiques; l'amende, la prison, la réparation); sanction **urbaine** (l'appréciation publique, la dépréciation ou désapprobation, la raillerie, la moquerie).

La parenté considérée comme association : ses fonctions. Droits et obligations.

Le voisinage : droits et obligations auxquels il donne naissance.

Le fonctionnement de la vie municipale. L'administration de la communauté et des biens communaux.

Les associations entre voisins à des fins d'assistance mutuelle qu'elles soient ou non hiérarchisées.

Fêtes et réjouissances et jeux populaires.

Le monde enfantin : groupes ou sociétés qui ont pour but d'organiser les jeux, les quêtes de maison à maison, à certaines époques. Jeux et travaux spontanés ou traditionnels chez les enfants. Voitures, sifflets, armes; mannequins.

Les apports sociaux à la formation mentale et morale de l'individu. Jusqu'à quel degré l'individu doit se dépouiller de sa personnalité pour satisfaire les exigences de la vie commune, travailler au sein de la communauté, vivre socialement. L'adaptation sociale et les phénomènes par lesquels elle se manifeste.

QUELLES REGLES DEVONS-NOUS SUIVRE AU COURS DE NOS ENQUÊTES ?

Pour que notre travail soit ordonné, utile et profitable, il convient que nous nous soumettions à certaines règles. Celles qui me paraissent les plus importantes sont les suivantes :

1) Au cours de nos recherches, nous devons utiliser un des questionnaires qui, à cet effet, sont publiés par les sociétés ethnographiques de tous les pays. Ainsi travaillerons-nous d'une façon ordonnée et économiserons-nous beaucoup de temps.

2) L'ethnographe doit connaître la langue du peuple qu'il a décidé d'étudier. Quelqu'excellente que soit sa préparation scientifique, s'il ignore la langue du pays, il obtiendra peu de résultats, car il ne pourra atteindre que difficilement l'esprit de la population. L'emploi d'un interprète n'est pas recommandable, parce que l'interprète n'a pas, généralement, une intelligence exacte de la matière et ne saura pas poser les questions dans la forme voulue.

3) Nous devons poser nos questions aux personnes qui connaissent le mieux la vie traditionnelle du village.

4) Il est nécessaire d'inspirer confiance à nos informateurs, en leur démontrant que nous apprécions leurs renseignements; sinon ils nous cacheront beaucoup de choses par crainte de l'opinion de personnes étrangères. Il est de la plus haute importance d'entretenir des relations, durant un certain temps avec nos informateurs, ce qui nous permettra de mieux les connaître et de découvrir en eux les échos de l'ambiance traditionnelle qui ont modelé leur personnalité.

Il convient donc de ne pas poser les questions d'un air solennel ou avec un crayon à la main. Cela pourrait en effet intimider l'informateur et le pousser à nous cacher certains faits et certaines circonstances de grande valeur, par peur de la publicité.

5) Il faut nous garder d'influencer l'esprit de nos informateurs, en laissant deviner d'avance notre désir de recevoir une réponse déterminée.

6) Il convient d'être constamment attentif à l'objet de notre enquête durant tout le temps que nous parlons avec nos informateurs. Cependant nous ne devons pas prolonger longtemps l'interrogatoire à chacune de nos séances, afin que nos informateurs, dont la capacité d'attention est généralement plus limitée que la nôtre, ne se fatiguent pas : ils ne pourraient plus nous renseigner à nouveau d'une façon assez sûre.

7) Nous devons poursuivre nos recherches méthodiquement, jusqu'à épuisement de chaque matière; comme si nous ne devions plus jamais revoir notre informateur ni retourner à nouveau au lieu où nous enquêtons.

8) Nous devons avoir soin de consigner les renseignements obtenus immédiatement après les avoir recueillis. Ne les confions pas trop longtemps à notre mémoire. Après les avoir notés nous devons

en vérifier l'exactitude en les lisant à nos informateurs, en les questionnant à nouveau sur le même sujet.

9) On n'obtient à peu près aucun résultat en posant des questions abstraites auxquelles ne seront pas habituées les personnes de l'endroit. Il est nécessaire de poser des questions concrètes en s'aidant d'exemples adéquats et de faits analogues qui se passent en d'autres villages. Ainsi nos informateurs se souviendront d'un grand nombre de faits qui autrement, nous seraient cachés. Il sera même nécessaire parfois de poser les questions indirectement.

10) En recueillant les faits et données relatifs à l'objet de notre enquête, nous devons en même temps connaître la valeur que leur donnent les habitants de la localité, l'extension et le degré d'adhésion que leur réservent la conscience et les usages populaires.

Nous devons aussi noter les cas de réaction en sens contraire qu'ils provoquent.

11) Nous ne devons pas seulement nous contenter de recueillir simplement les données, nous devons aussi établir, pour chaque cas, l'interprétation que lui donne la population ou l'individu. Une même pratique peut être, par exemple, magique ou religieuse, selon la mentalité de celui qui s'en sert.

12) Nous ne devons pas nous laisser attirer par l'étrange ou le « fantastique ». Tous les phénomènes ou manifestations populaires doivent nous intéresser, mais surtout ceux qui revêtent un caractère général. Enfin nous devons rechercher et noter les données négatives aussi scrupuleusement que les positives.

13) Comme il n'existe pas de personne qui puisse se faire l'écho de toutes les traditions d'un village, aussi petit soit-il, il nous faut étendre le champ de nos enquêtes à différents individus de chaque localité et même à d'autres villages ou localités de la région que nous voulons étudier. Ceci nous permettra de connaître les variantes et l'aire d'extension de chaque donnée.

14) Nous devons noter nos renseignements à la lettre, sans ajouter ni ôter aucune des circonstances. Nous ne devons pas non plus les modifier sous prétexte d'embellir la pensée ou l'expression, ce qui serait falsifier les matières sur lesquelles doit se baser la science.

Nous devons nous conduire comme le peintre qui se propose de reporter sur la toile un paysage qu'il a devant les yeux. Peu importe que certaines données nous paraissent de peu de valeur : ce qu'aujourd'hui nous croyons inutile, peut nous paraître demain de grand intérêt.

15) Les légendes, contes, formules, proverbes, refrains et chansons doivent être rapportés dans la langue même dont s'est servi et qu'utilise l'informateur.

16) Pour noter les réponses, il est recommandé d'employer des fiches. Sur chacune d'elles, il ne faut pas noter plus d'une réponse et seulement sur un côté de la fiche. Cette méthode est très avan-

tageuse parce qu'elle permet d'ordonner et de cataloguer les matières et les notes recueillies.

17) Le nom, l'âge, la nature et le degré de culture de l'informateur, ainsi que la date de l'enquête doivent accompagner chaque renseignement.

COMMENT CLASSER ET INTERPRETER

LES MATERIAUX ETHNOGRAPHIQUES ?

Quand nous aurons recueilli les réponses correspondant aux questionnaires utilisés dans nos recherches ethnographiques, nous pourrons donner une plus grande envergure à nos travaux, en passant à la seconde étape scientifique : la comparaison et la classification des documents.

Il est vrai qu'une certaine classification des matières ethnographiques, même provisoire et sous forme de questions, doit précéder toute recherche de ce genre. Un recensement préalable et une mise en ordre mental des données **possibles** servent de guide dans la recherche des données **réelles**. C'est à cela que servent les questionnaires. Mais une fois le recueil de matériaux terminé, nous devons procéder à sa classification adéquate et à sa mise en ordre définitive.

Premièrement, il convient de cataloguer les données conformément à un critère géographique, en suivant l'ordre alphabétique des régions et localités étudiées dans un pays. Mais une classification par ordre de matières étudiées est ici nécessaire. Nous devons donc les classer en les groupant selon leur genre conformément aux catégories signalées dans l'un quelconque des systèmes de classification utilisés par la science ethnologique.

Pour mener à bien cette dernière tâche, nous devons réaliser une étude comparative des données enregistrées sur nos fiches et notre documentation, en les confrontant les unes avec les autres et même avec les données, déjà connues, des autres pays et groupes humains. Ceci nous permettra de découvrir des affinités et des différences et de savoir ainsi dans quel genre nous devons inclure et situer l'objet de notre étude. Par exemple, la coutume pratiquée en Alava de placer une fleur de chardon sur le linteau de la porte principale de la maison pour la préserver de la foudre, prendra sa pleine signification, si on la rapproche de la croyance existant encore dans certaines localités de Guipuzcoa, où cette plante est le symbole du Soleil qui met en fuite les esprits malins qui président aux tempêtes.

Il faut se garder de considérer comme identiques les données (rite, pratiques ou objets de culture matérielle) et de les classer sous une même étiquette, en nous fondant sur de simples apparen-

ces extérieures. Deux choses, extérieurement semblables, peuvent être en réalité non seulement différentes mais même antithétiques, parce que répondant à des idées et des sentiments différents et opposés. Il y a des gens qui offrent des cierges aux Saints par **gratitude** et par **amour** ; il en est d'autres qui les offrent par crainte d'être punis. Les deux actes sont apparemment identiques, mais proviennent de sentiments tout à fait différents et par conséquent ne doivent pas être classés sous la même étiquette. Lorsque donc nous essayons d'interpréter un fait ou une donnée, nous devons rechercher l'idée qui l'a inspiré : en toute œuvre humaine, c'est l'élément invisible, c'est-à-dire le **but** vers lequel elle tend, qui la spécifie.

Pour bien apprécier la valeur et la signification d'une donnée ethnographique, nous devons la considérer dans sa propre ambiance, s'articulant organiquement dans l'ensemble dogmatique, liturgique, artistique ou industriel dont elle fait partie. Prise isolément, il est impossible de la bien comprendre. Une donnée écrite ou enregistrée sur un film ou sur un disque, ou un objet matériel ne sera pas pleinement intelligible hors du cadre où il vit. Pour bien interpréter le sens historique de l'institution basque des « ardereserorak » (femmes ayant la charge de certaines fonctions dans les églises) il est nécessaire de la considérer en rapport avec le culte des morts pratiqué dans les maisons par les femmes et aujourd'hui transporté en partie à l'église.

La ressemblance entre certains phénomènes qui ressortent à la nature humaine, ne prouve nullement qu'il y ait relation culturelle entre eux. Ainsi, l'usage de l'eau pour les ablutions en des circonstances déterminées, selon des formules particulières, en adoptant des postures spéciales, ou en recherchant des fins sans rapport avec de telles pratiques : sa répétition en deux ou plusieurs endroits ou pays ne peut être attribué à l'identité spécifique de la nature humaine, mais à des influences ou contacts de caractère social.

L'existence de mêmes éléments ou faits culturels en deux localités différentes n'est pas nécessairement un signe d'identité de civilisation ni de communauté ethnique, s'ils sont combinés de manières différentes.

EXPLICATION DES FAITS ETHNOGRAPHIQUES

La troisième tâche de la science ethnologique est l'explication des données décrites et classées ; c'est-à-dire la recherche des causes et des lois qui ont présidé à leur formation et à leur transformation dans le temps. Comment se sont créés les faits ethnographiques ? Pourquoi ont-ils pris telles formes, à telle époque et en tel lieu ? Pourquoi se sont-ils propagés d'une certaine manière et ont subi telles transformations ? A quelles lois ont obéi leur naissance, leur expansion, leur propagation et leur transformation ?

Dans ce travail, l'étude de l'interdépendance des formes sociales nous rendra un grand service : pour cela nous pourrions utiliser, entre autre procédé, **la méthode cartographique** qui a donné tant d'excellents résultats à nombre d'ethnographes. Les réponses positives ou négatives, correspondant à chaque question du formulaire, sont signalées sur chaque localité représentée sur la carte de la région étudiée.